

## IGNORER PAS SANS SAVOIR

Henri Debray

Dans *Constructions dans l'analyse* (1), Freud procède à une analogie entre le délirant et l'hystérique quant aux modes d'emploi de la vérité' et de la réalité chez chacun d'eux étant entendu qu'« ils souffrent l'un et l'autre de réminiscences »; les délires des malades apparaissent comme des équivalents déjà accomplis en quelque sorte des constructions dans le traitement analytique comme « tentatives d'explication et de restitution ». Le terme de restitution désigne bien la réappropriation possible par un sujet d'un savoir toujours su. Déjà su mais à construire, à fabriquer. Que seraient, chacun à lui-même, un hystérique et un psychanalyste s'ils ne s'étaient jamais rencontrés, dans l'instituant, veux-je dire, d'une cure? Ce que je vais essayer de repérer ici, ce sont les modalités de constitution du dialecte hystérique pour Freud aux temps forts de son élaboration; modalités d'une naissance de la vérité dans la parole ou réalité possible du ni vrai ni faux.

A la période anté-analytique, il y a un peu plus d'un siècle, Breuer observe Anna O. (2). Il l'observe et la décrit dans un style mi-médical mi-romanesque: « Dans ses moments de pleine lucidité, elle se plaignait de ténèbres dans son cerveau, disant qu'elle n'arrivait plus à penser, qu'elle devenait aveugle et sourde, qu'elle avait deux « moi », l'un qui était le vrai et l'autre, le mauvais, qui la poussait à mal agir... L'après-midi, elle tombait dans un état de somnolence qui se prolongeait jusqu'au coucher du soleil. Ensuite, réveillée, elle se plaignait d'être tourmentée. Ou plutôt elle ne cessait de répéter l'infinitif; tourmenter, tourmenter... »

Que dit cette formule oraculaire, cette énigme lancée ? Tourmenter, c'est supplicier, torturer, faire vivre dans l'angoisse et aussi, verbe à la transitivité mal assurée, être l'objet de soucis pour quelqu'un. L'infinitif est ce qui exprime l'idée de l'action ou de l'état de façon indéterminée, sans relation nécessaire à un sujet. C'est le mode impersonnel. Breuer note cet infinitif, il le souligne même comme usage incorrect de la conjugaison des verbes comme symptôme donc probablement au même titre que la disparition progressive de la grammaire; de la syntaxe et de l'utilisation des mots de la langue maternelle, l'allemand, avec emprunt aux langues étrangères? Symptôme peut-être comme les contractures et les anesthésies : effet de transposition dans un autre langage avec manifestation de parole anonyme. Autre langage en retour d'une vérité refoulée ? Peut-être; en tout cas, les choses continuent à fonctionner toutes seules, plutôt mal que bien et en dehors du sujet.

Par ailleurs, « dix jours après la mort de son père, note toujours Breuer, un consultant fut appelé; le médecin étranger lui parla, essaya de se faire remarquer d'elle mais en vain. Alors le praticien réussit enfin à marquer sa présence en lui lançant au visage la fumée de sa cigarette. Anna O. aperçut soudain cet étranger, se précipita vers la porte pour en enlever la clef et s'écroula inanimée ». Freud écrit en 1904 que le diagnostic d'hystérie ne touche pas la malade mais touche beaucoup le médecin. Si le dispositif de l'élocution est ternaire = quelqu'un cherche à faire passer le message d'un autre, là Anna O. divisée, à un tiers, l'effet fumée de cigarette à la figure en réponse est de l'évanouissement. Freud précise que Breuer observe Anna O. de façon sympathique (la suite de l'histoire pourra attester de la pertinence étymologique du terme) mais il l'observe; ce que l'on peut penser de la malade Anna O., c'est qu'elle s'exprime manifestement en parole anonyme et en parole anonyme qui travaille, qui tout à la fois s'adresse à un Autre et cherche son adresse.

Ayant, depuis un certain temps, laissé tomber l'hypnose, Freud remarque en 1904 (3), dans sa deuxième des cinq leçons, qu'« à laisser les patients dans leur état normal » (c'est-à-dire sans hypnose, sans visée cathartique, en leur laissant seulement la parole...), à les laisser dans leur état normal donc, « on est dans la position d'apprendre quelque chose du malade qu'on ne sait pas et que lui-même ignore ». Ignorer n'est pas sans savoir. L'important, c'est bien que le langage soit une transposition qui ne se comprend qu'en termes de discours et qu'il ne peut être entendu par un autre dans la psychanalyse que pour autant qu'il s'adresse essentiellement comme parole à un Autre.

D'une licence implorée « laissez-moi parler! », Freud passe à l'injonction fondamentale.

A la fin du chapitre VI de L'INTERPRÉTATION DES RÊVES, au paragraphe IX consacré à l'Élaboration secondaire, Freud note que « la fonction de la censure, dont il n'a été jusque-là constaté l'influence que dans les limitations et les omissions des contenus de rêve, peut aussi produire des adjonctions et des accroissements ». Cela donne « une façade au rêve », qui peut dès lors paraître « d'une logique irréprochable ». Façade du rêve parfois déjà toute prête puisqu'il s'agit de rêveries diurnes. Lesquelles rêveries diurnes (*Tagtraum, daydream*) sont les prodromes des symptômes hystériques. « Et notre pensée de veille (pensée préconsciente) se comporte à l'égard des éléments fournis par la perception exactement comme la fonction étudiée vis-à-vis du contenu du rêve : elle met de l'ordre ». De l'ordre oui, mais elle ne fait rien disparaître dans le rangement, ou l'arrangement, au contraire elle y met une nouvelle forme signalétique par son mouvement même d'agencement. Ce passage retrouve le chemin de l'*Esquisse* et pourrait être nommé le deuxième mensonge hystérique : plaçons le second avant le premier: « Au fond, ce n'est qu'un rêve ». « Cette critique dédaigneuse intervient toutes les fois que la censure qui ne s'endort jamais entièrement se sent débordée par le rêve qu'elle a déjà accepté. Il est trop tard pour le réprimer. Elle essaie de parer à l'angoisse ou au malaise à l'aide de cette observation critique ». (4)

Mais, comme le note Erik Porge dans son article consacré à l'Élaboration *secondaire* (5) : « L'E.S. est à la fois un représentant de l'instance qui dit, dans le rêve, « ce n'est qu'un rêve », l'instance censurante et en même temps elle est un élément du travail de rêve lui-même qui vise à soustraire les pensées de rêve à la censure ». Ça passe quand même sous cette locution condamnable.

Le premier mensonge hystérique, le *Proton Pseudos*, est développé à la fin de l'*Esquisse* avec le cas Emma. Qu'arrive-t-il dans le cas du *proton pseudos* hystérique ? « L'attention se concentre sur des *perceptions* généralement susceptibles de déclencher du

déplaisir. Mais ici c'est *une trace de souvenir* et non une perception qui, inopinément, provoque ce déplaisir et le moi le découvre trop tard. C'est parce qu'il ne s'y attendait pas qu'il a laissé se dérouler un processus primaire ». Emma adulte est habitée par l'idée qu'elle ne peut entrer seule dans une boutique. Elle en rend responsable un souvenir remontant à la puberté accomplie (treize ans). Ayant pénétré dans une boutique pour y acheter quelque chose, elle aperçut les deux vendeurs qui s'esclaffaient. Elle se souvient de l'un d'eux : il lui a plu. Prise de panique, elle s'enfuit. Là, dit Freud, « l'analyse » (nous sommes en 1895) « met en lumière un autre souvenir datant de l'enfance: huit ans. Elle était entrée dans la boutique d'un épicier pour y acheter des friandises et le marchand avait porté la main à ses organes génitaux à travers l'étoffe de sa robe. Malgré cet incident, elle était retournée dans la boutique, puis cessa d'y aller. Qu'elle y soit retournée, c'est une énigme, mais non l'effet de quelque perversité; c'est après coup qu'Emma fait dériver la mauvaise conscience de l'incident. La mauvaise conscience dérive de l'incident mais elle ne lui est pas attachée. Le lien associatif est fourni par la patiente : c'est le rire. Les deux vendeurs rient dans la boutique et ce rire rappelle inconsciemment le sourire grimaçant dont le marchand avait accompagné son geste. Le souvenir II, celui de la puberté, déclenche une libération d'énergie sexuelle qui n'eût pas été possible au moment de l'incident qui se mue en angoisse. Une crainte la saisit, elle a peur que les commis ne répètent l'attentat et s'enfuit. Dans le montage du symptôme, aucun élément n'est devenu conscient hormis l'élément Vêtements. Des matériaux en question : commis, rires, vêtements et sensation sexuelle, la pensée consciente a fourni « deux connexions erronées ». On s'est moqué d'elle à cause de sa toilette et l'un des vendeurs a provoqué chez elle une excitation sexuelle. L'ensemble du complexe est représenté dans le conscient par l'élément Vêtements, c'est-à-dire par l'élément en apparence le plus innocent : l'apparence de la toilette. Le refoulement s'est accompagné ici d'une symbolisation. Et le symbole ne joue aucun rôle dans le symptôme. La décharge sexuelle d'un souvenir, motif secret, relie les traces de souvenir non liées, inscrites mais non reliées. Il y a bien fabrique de souvenir. On peut dire du vêtement, dans son ubiquité, qu'il est le tracé d'échange entre les instances. Les trois instances découpées par couples ; des éléments refoulés dans l'inconscient, l'un est symbolisé, c'est l'élément Vêtement qui, ainsi innocenté, devient accessible au système Préconscient-Conscient. S'il n'y avait pas couple Inconscient-Préconscient par rapport au Conscient, l'Inconscient demeurerait inaccessible au couple Préconscient-Conscient, et le deuxième événement resterait ce qu'il est : un événement hétérogène au premier. Le deuxième événement ne peut reconstituer le premier; il n'y a pas répétition linéaire. Le moi, l'attention se concentrent donc sur des perceptions susceptibles de déclencher du déplaisir, en l'occurrence pénétrer seule dans une boutique, mais ici c'est une trace de souvenir qui provoque inopinément du déplaisir pour autant qu'elle a été affectée, avec la symbolisation, par le processus primaire et a pu, sous l'influence de motif secret, se déplier dans le souvenir.

Freud le note dans son article *Remémoration, répétition, élaboration* (7) : « L'oubli d'impressions, de scènes, d'événements vécus se réduit généralement à une dissociation de ceux-ci. Lorsque le patient vient à en parler de tous ces faits oubliés, il omet rarement d'ajouter « à vrai dire, je n'ai jamais cessé de savoir tout cela, mais je n'y pensais pas ». En fait, dans le « ce n'est qu'un rêve », ce que le rêve utilise à des fins de dénégation, ce n'est pas le fait même du rêve, mais la locution « ce n'est qu'un rêve » en tant qu'elle dénie la réalité de ce dont il s'agit moyennant quoi cette réalité ne s'affirme que mieux.

« Je n'ai jamais pensé à cela ! »

Avec la dénégation (8), Freud introduit la fonction intellectuelle du jugement, de la

pensée elle-même sous la forme de la pensée comme telle, car la pensée est déjà bien avant dans le primaire mais elle n'y est pas comme pensée.

En deçà de la dénégation, fonctionnent les jugements d'attribution et d'existence, l'appropriation et l'expulsion, et la représentation à laquelle ne correspond plus, mais a correspondu dans un retour en arrière, son objet. Cet en deçà fondateur fonctionne dans le début, le début comme mythe. La négation de la négation, comme l'exprime Jean Hypolite, s'établit comme symbole explicite, comme attitude concrète sur des bases pulsionnelles primaires. La preuve a contrario: le plaisir de nier, le négativisme des psychotiques : ce qui est défalqué, comme le traduit Hypolite dans le plaisir à nier, ce sont les composantes libidinales. Là le symbole a perdu ses amarres et il n'y a pas prise d'indépendance à l'égard des succès du refoulement et de la contrainte de principe de plaisir.

L'ignorance n'est pas sans savoir.

Tout est toujours su dans l'hystérie, dans la réduction hystérique freudienne, et c'est une construction de l'analyse. On n'en a vu que des figures qui témoignent de la richesse et de la complexité des procès de fabrication. Dans ce sens, on peut dire l'hystérie pas sans l'analyse, comme: pas de vrai sans faux. Resterait à considérer l'excédent dans la cure, dans la cure *cette fois avec* l'articulation demande, vérité-et-production de savoir. Ou comment l'hystérique entend-il que « la question de l'amour est liée à celle du savoir » ?

« La castration symbolique », écrit Sylvie Sesé-Léger, « c'est admettre qu'il n'y a d'objet pour l'être parlant qu'articulé dans la demande ». La demande, là, est-elle à l'endroit du supposé savoir ? La question semble courir au long des comptes-rendus des journées d'études de novembre : l'hystérie passant l'analyse comme l'excédant, par subversion justement des conséquences de la règle fondamentale.

Dans sa manière de traiter son incomplétude, le sujet hystérique, à court d'identité ou à courre (à cheval, chiens lâchés, au son du cor aussi) ne paie-t-il pas le prix fort à son leurre que représente l'identification?

Dans cette posture d'énonciation, le sujet va produire des énoncés où brille l'hainamoration pour autant que celui ou celle qu'il ou elle a élu est son moi, aimable, haïssable à l'abri du monde qui la méconnaît de toutes les façons. Ces énoncés trempés dans l'exaltation et le dépit, appropriation liée à la dépossession sont-ils dans la suspension à un supposé savoir ou en position d'en imposer ? Ce faisant, le patient tendrait à déloger l'analyste de sa seule place en principe possible, celle du supposé savoir. L'analyste serait assigné à résidence par l'effet irréfutable de la mésalliance que rien ne distingue en effet de cet amour véritable, plus vrai/que nature, là à l'œuvre.

(1) S. Freud, 1937, traduction française inédite

(2) S. Freud, Breuer, ÉTUDES SUR L'HYSTÉRIE, P.U.F.

(3) S. Freud, CINQ LEÇONS SUR LA PSYCHANALYSE, payot

(4) S. Freud L'INTERPRÉTATION DES RÊVES, P.U.F.

(5) E. Porge, L'élaboration secondaire, littoral n° 10

(6) S. Freud NAISSANCE DE LA PSYCHANALYSE, P.U.F.

(7) S. Freud, LA TECHNIQUE PSYCHANALYTIQUE, P.U.F.

(8) S. Freud, 1925, La dénégation. Trad. française inédite